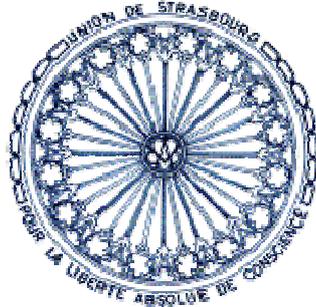


Appel de Strasbourg de 1961



"Les Puissances Maçonniques souveraines réunies à Strasbourg le 22 janvier 1961, et désignées ci-après :

- Grand Orient d'Autriche
- Grand Orient de Belgique
- Deutsche Grosse Loge A.F.A.M.
- Grand Orient Fédéral d'Espagne
- Grande Loge Nationale Française (dite " Opéra ")
- Grand Orient de France
- Grande Loge Nationale Italienne
- Grand Orient du Liban
- Grand Orient du Luxembourg
- Grande Loge des Pays-Bas
- Grand Orient de Suisse

considérant

1) qu'il est impérieux de rétablir entre tous les Francs-Maçons la Chaîne d'Union rompue par de regrettables exclusives contraires aux principes des Constitutions d'Anderson de 1723,

2) qu'il importe à cet effet de rechercher en commun, en tenant compte de toutes les traditions, de tous les rites, de tous les symboles, de toutes les croyances, et dans le respect de la liberté absolue de conscience, les conditions qui déterminent la qualité de Franc-Maçon,

estiment

que le fait de placer les travaux sous l'invocation du G.: A.: D.: L.: U.: et d'exiger qu'une des trois Lumières soit le Livre sacré d'une religion révélée doit être laissée à l'appréciation de chaque Loge et de chaque Obédience,

décident

d'établir entre elles des relations fraternelles et d'ouvrir les portes de leurs Temples, sans condition de réciprocité, à tout Franc-Maçon ayant reçu la Lumière dans une Loge Juste & Parfaite,

font appel

à tous les Francs-Maçons pour qu'ils se joignent à cette Chaîne d'Union fondée sur une totale liberté de conscience et une parfaite tolérance mutuelle."



Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie ?

Au-delà de ce qu'en dit un dictionnaire : « *Association initiatique universelle qui n'est pas secrète mais fermée, fondée sur la fraternité et visant à réunir les hommes par-delà leurs différences* », ce serait une gageure que de tenter de donner une définition de la Franc-Maçonnerie.

De ...

Le Monde.fr

Une franc-maçonnerie ravagée par la démagogie profane

Par Bruno ETIENNE

LA franc-maçonnerie est une bien curieuse institution. Elle présente en effet un certain nombre de caractéristiques qui expliquent, en partie, les fantasmes et les interrogations qu'elle suscite depuis sa création en Angleterre entre 1717 et 1723, par des huguenots français émigrés, admirateurs de Newton et manipulés par la Royal Society. Elle se présente comme une société de pensée caractéristique du XVIII^e siècle ébloui par la « *scienza nuova* ».

Mais elle est plus une communauté pneumatique qu'un club parce qu'elle prétend également assumer la transmission d'une double tradition : celle des maçons « francs » et donc du « mestier », tradition fondée sur l'interprétation du mythe d'Hiram, le constructeur du Temple de Salomon, couplée à l'autre versant du mythe fondateur, la chevalerie templière. L'histoire et l'évolution de cette double fonction permettent de comprendre la crise qu'elle traverse

actuellement, surtout en France et plus particulièrement dans le cas du Grand Orient de France (GODF).

Comment a-t-elle pu surmonter toutes les excommunications, condamnations et accusations justifiées ou pas ? Comment a-t-elle pu survivre par-delà ses errements et ses erreurs, ses nombreux avatars et multiples sectes, à tous les régimes politiques, y compris ceux qui l'ont martyrisée ? Certainement pas par ses prises de positions contingentes mais parce qu'elle a d'archétypal et de paradigmatique, c'est-à-dire en l'occurrence ses rites, ses mythes et surtout son système initiatique.

Elle est en effet une des rares sociétés initiatiques qui proposent, en Occident, une voie pour vaincre la mort. Cette méthode particulière est fondée sur le symbolisme et le raisonnement par analogie. Ce sont là ses vraies valeurs universelles qui la rattachent à ce que Jacquot appelle « l'humanité ».

En France, elle a produit deux maçonneries qui cohabitent, volens nolens, depuis trois siècles mais qui semblent sur le point d'éclater aujourd'hui. La première a pour slogan « liberté, égalité fraternité » et entend participer activement à la construction de la société idéale. La seconde a pour devise « force, sagesse, beauté » et préfère travailler à la construction du Temple de l'Humanité à partir de la construction du temple intérieur par la maîtrise de l'ego.

L'une est extravertie, progressiste, mondaine ; l'autre est tournée vers l'intérieur, progressive, mystique. Certains ont cru pouvoir, sans schizophrénie excessive, appartenir aux deux tendances. Aujourd'hui, cela ne me paraît plus possible au Grand Orient de France.

En effet, celui-ci, en s'appropriant le monopole de l'interprétation républicaine, en s'identifiant à la seule République moniste, en se déclarant le dernier rempart contre la barbarie pluraliste, est devenu un profane qui ne fait que parodier les clivages de la société française. Comme celle-ci, il se raidit dans son incapacité à gérer le nouveau pluralisme culturel et religieux.

On trouve donc au sein du GODF des enragés de la République, des intégristes de la laïcité, des « athées stupides », selon la formule d'Anderson, le rédacteur de la première Charte maçonnique, des souverainistes et des fédéralistes minoritaires et même des spiritualistes plus discrets que les haut-parleurs médiatiques.

En ce sens, le GODF est un bon baromètre de l'état dans lequel se trouve la société française. Il est donc lui aussi à la croisée d'un cheminement et doit prendre des résolutions drastiques. Soit devenir un club politique comme les autres avec peu de chance de concurrencer ceux qui sont déjà en place si j'en juge par la médiocrité insigne de ses productions publiques. Soit proposer au contraire une réforme radicale qui permette à la franc-maçonnerie de répondre à un certain nombre d'angoisses de nos contemporains sur le plan de la spiritualité par la voie initiatique. L'importance des travaux de recherche des loges, surtout provinciales, qui ne viennent jamais à la surface, me convainc de cette possibilité. Dans ce dessein, il faut renoncer à un certain nombre de pratiques qui ont conduit les obédiences maçonniques à devenir des machineries administratives gérées par des professionnels dont la maîtrise est inversement proportionnelle à leur ego. Le GODF a étalé sur la place publique ses dissensions autour de six « Grands Maîtres » en moins de dix ans. Cela fait un peu désordre pour une « société secrète ».

Mais comment gérer neuf cents loges autrement ? Ce ne sont pas des conventions annuelles, manipulées par des professionnels, qui peuvent prendre des décisions aussi difficiles. Il nous faut donc nous retirer du système.

Tout simplement revenir aux Constitutions d'Anderson, à la loge libre (le GODF est une fédération de loges et des rites, pas une institution magistérielle centralisée), en reprenant nos travaux discrets, en étant dans la société civile et non dans l'Audimat, en acceptant la progressivité du parcours pour ensuite, forts des vérités acquises à l'intérieur, les proposer au monde, qui d'ailleurs n'en demande pas tant.

Les temps sont sans doute venus de repenser les structures qui ne produisent que de l'entropie et de la gratification de l'ego pour ceux qui veulent être califes à la place du calife. Ce sont d'ailleurs les apparatchiks élus selon un système complexe à plusieurs niveaux qui parlent le plus de « transparence démocratique ». Les temps sont venus parce que, dans le cadre européen, nous ne pourrions plus garder des obédiences nationales. Il faut donc imaginer et constituer d'autres ensembles, par le bas, par affinité, par localisation, par choix réfléchi.

Il faut commencer par dissocier la gestion du Grand Orient de France comme association de la loi de 1901 et celle de la progression initiatique. En ces temps de Jubilé où l'on met tout à plat, le GODF pourrait distribuer un patrimoine immobilier excessif aux démunis et permettre ainsi aux frères de revenir à plus de discrétion : nous n'avons pas à nous étaler sur la voie publique, ni à avoir pignon sur rue.

Mais les temps sont venus, surtout, de relire notre rituel sur la mort du maître Hiram. Le GODF a atteint ce degré de putréfaction où « la chair quitte les os » et donc pour que « l'acacia reflorisse » et que l'Ordre maçonnique survive, il nous faut renoncer aux structures des obédiences centralisées. Il nous faut renoncer à agir à tout prix pourvu qu'on agisse. Il nous faut renoncer aux déclarations publiques, intempestives, sans effet réel. Il nous faut renoncer à suivre la démagogie profane et audimatiste. Il nous faut reprendre le chemin de notre propre initiation, car seul le progrès individuel de chacun d'entre nous peut contribuer à l'amélioration de la société qui nous héberge.

Autrement dit, il nous faut remettre la charrue derrière les boeufs et nous remettre au travail par ascèse et herméneutique. Vivat ! Vivat ! Semper vivat.

© *Le Monde* daté du samedi 9 septembre 2000

Bruno Etienne, franc-maçon, fût professeur de sciences politiques à l'Institut universitaire de France.